

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Denis Marulaz

Déconne pas, Marie

Remerciements à la personne qui accepte de lire la pétition à haute voix et à toutes celles qui la signent gracieusement.

Personnages

Marie

Morine

Chouquette

Mouche

Mlle Mireille Fangueux

(infirmière)

Mlle Géraldine Mercadier-Vernissel *(reporter)*

Jean- Charles *(Présentateur)*

Le Proviseur

Le Caméraman

Le Président de la République

(voix OFF)

Tab 1

(Infirmierie du lycée Petit Prince à Barguignane. Marie, 16 ans, sous perfusion, est étendue dans un lit. Morine, même age, assise à côté d'elle.)

Marie Et toi, Morine, tu te sens pas ?

Morine Marie...

Marie Je vais plus aller bien loin, quelques jours...

Morine Mais non...

Marie Mais si, c'est inéluctable. Ca n'aurait pas de sens, sinon... Et après moi...

Morine Tu peux pas, quand même ! C'est ça qui n'aurait aucun sens. Une belle plante de seize ans, dans un patelin pourri, qui se laisse mourir parce que le monde, il est pas beau ! Ouvre les yeux, ma cocotte, t'es pas le bon Dieu ! Tu crois que tu vas le leur changer, leur monde ?

Marie Y z'ont pas le droit, Morine, y z'ont pas le droit ! J'ai rien d'autre à dire. Je reviendrai pas sur ma décision. C'est la dernière fois que je te le dis. Ne parle plus, que pour du positif, que pour faire avancer, pas pour faire marche arrière. Ca me fatigue, pour rien. J'ai plus les moyens.

Morine j'ai peur pour toi...

Marie Alors, aide-moi. Laisse-moi dormir, chérie. T'oublies pas de me réveiller à huit heures, surtout... Je compte sur toi.

Morine Dors, Marie, dors.

(elle lui caresse les cheveux, dépose un baiser sur son front.)

Tab 2

(De côté cour, deux autres jeunes filles pénètrent dans la chambre. Morine se lève, avec précaution, leur fait signe de ne pas faire de bruit, les invite à venir s'asseoir en bord de scène.)

Mouche Alors, comment elle est ?

Morine Au bout du rouleau. Elle veut rien entendre, en plus !

Chouquette Tu l'as quand-même pas rebranchée ? On était bien d'accord, merde !

Morine Ca me fout en l'air, moi, de la voir dans cet état ! C'est ma cops à moi aussi, depuis toujours, j'ai le droit de la tirer de là, non ?

Mouche Pas en la faisant se dégonfler ! On est ses cops, comme tu dis, et on doit respecter son choix. Si on est pas avec elle, surtout maintenant !

Chouquette On a plus qu'à aller se scotcher devant le Loft...

Mouche Comme des bouses !

Morine Ca va, ça va, j'ai pas une spontex dans la tête ! J'ai juste envie qu'elle s'en sorte, c'est tout !

Mouche Elle s'en sortira, t'inquiète, mais pas en bouffant sa merde.

Chouquette Y va bien se passer quelque chose, y se passe toujours quelque chose, dans ces cas- là...

Morine Quelque chose ! Quelque chose ! Et si elle claque avant ?

Chouquette Parle pas comme ça, Morine.

Mouche On laissera pas faire ça. Chouquette a raison. Y va se passer quelque chose. Le Président parle ce soir. Sûr qu'il va faire un geste. C'est pas un monstre, quand-même ! Lui aussi, il a des enfants. Il sait ce que c'est.

Chouquette C'est une question de jours, d'heures, peut-être...

Morine Justement, c'est bien ça qui me fait peur !

Tab 3

(Cinq semaines auparavant. Un petit studio d'étudiante. Une table basse, un matelas recouvert d'une couverture sert de canapé. Une télé- magnétoscope. C'est la nuit. Côté cour, la porte s'ouvre, les quatre filles excitées pénètrent dans la pièce.)

Morine y'a pas de lumière, dans ta caverne d'Ali Baba ?

Marie Attends, j'y vais, c'est de l'autre côté du canapé.

Chouquette Marche pas sur une capote usagée, ça glisse plus qu'une peau de banane !

Marie Qu'elle est conne, celle- là ! Y'a pas ça chez moi.

Mouche Enfin, pas par terre !

(Dans le noir, Marie a atteint l'interrupteur d'un halogène. La lumière se fait. Les filles sont vêtues d'un ensemble noir et chemisier blanc. Elles sont saupoudrées de confettis. Marie disparaît côté jardin dans la cuisine.)

Morine *(Se jetant sur le canapé)* Ouh !! J'en peux plus, j'ai plus de jambes !

Chouquette Pour ce que t'en ferais ! On a même pas ramené de mecs !

Mouche (*S'étendant à côté de Morine, jouant à l'enlacer amoureusement et prenant une voix grave*)

Comment ça, y'a pas de mecs ? T'as de beaux yeux, tu sais !

(*Elle couvre les lèvres de Morine avec sa main et pose à plusieurs reprises les siennes sur le dos de la main*)

Mouche MMM MMM MMM MMM ! Mi amore !

(*Morine la repousse, se lève*)

Morine Y'a pas de douche, Marie ? La Mouche est en chaleur !

Marie (*Réapparaissant de la cuisine*) Bon, les filles, thé, jus de fruits ?

Chouquette Thé à quoi ?

Marie Thé vert, jasmin, mûres sauvages...

Chouquette jasmin

Marie Et toi, Mouche ?

Morine Infusion de bromure, pour la Mouche !

Mouche Bon, ça va, si on peut plus rigoler ! Jus d'orange avec une paille.

Marie Et toi, Morine ?

Morine Rien, un verre d'eau. Avec toute cette fumée, j'ai trop soif. Dis, y'a pas de musique, chez toi ?

Marie Désolée, la chaîne est morte, mais tu peux mettre la télé, j'ai enregistré la soirée de Bercy, t'as qu'à rembobiner.

(*Morine allume la télé, rembobine la cassette, met en lecture. C'est des infos. Morine, Chouquette et Mouche se blottissent sur le canapé. Marie est retournée dans la cuisine préparer les boissons. On entend la voix du présentateur en OFF*)

Présentateur International... Les bombardements alliés se sont intensifiés. Toute la région sud du pays est visée...

Marie (*De la cuisine*) Qu'est-ce que c'est ?

Morine La guerre, pour changer !

Présentateur Les troupes au sol progressent vers la capitale. Des unités françaises participent à cette action...

Chouquette Merde ! Y'a des Français dans la magouille !

Marie (*De la cuisine*) Tu veux du sucre, Chouquette ?

Chouquette Non, ça me tombe sur les fesses !

Présentateur ... de nombreuses poches de résistance. Les populations civiles, utilisées comme boucliers humains par les derniers défenseurs, ont payé un lourd tribut, malgré les consignes alliées d'éviter toute bavure envers les civils.

Mouche Eviter les bavures ! Mon cul, oui !

Marie Faites de la place sur la table, j'arrive.

(*Chouquette nettoie sommairement la table basse.*)

Chouquette C'est bon, tu peux rappliquer le plateau !

Présentateur Incident dramatique, justement, ce matin. Un enfant de trois ans, surgissant soudainement d'une entrée d'immeuble, a été abattu d'une balle perdue, semble t-il. Notre caméraman, qui suivait la progression des troupes alliées, a filmé la scène. Regardez !

Morine Merde ! Un minot !

Chouquette C'est bon, change de chaîne.

Marie (*Arrivant, porteuse du plateau*) Qu'est-ce que c'est ?

Mouche Leur merde. Un pauvre gosse...

Chouquette Bon, ça va, Mouche, avance la cassette, qu'on regarde le spectacle de Bercy.

Marie (*Elle a posé le plateau sur la table, s'empare de la télécommande*)

Non, je reviens en arrière, je veux voir...

Chouquette On va pas y passer la nuit, c'est tous les jours le même bins !

Marie Bois ton thé pendant qu'il est chaud. Laisse- moi voir ça.

(*Marie rembobine un peu. Le reportage reprend un peu avant*)

Présentateur ... les populations civiles, utilisées comme boucliers humains par les derniers défenseurs, ont payé un lourd tribut, malgré les consignes alliées d'éviter toute bavure envers les civils...

Mouche C'est juste après, tu vas voir ...

Morine Tu parles d'un spectacle !

Marie Chut !

Présentateur Incident dramatique, justement, ce matin. Un enfant de trois ans, surgissant soudainement d'une entrée d'immeuble, a été abattu d'une balle perdue, semble t-il. Notre caméraman, qui suivait la progression des troupes alliées, a filmé la scène. Regardez...

(Silence de quelques secondes)

Chouquette Bon, ça y est, t'as vu ? On peut changer de programme ?

Marie Non ! Pas touche ! C'est dégueulasse ! C'est des menteurs, en plus ! Vous allez voir !

(Elle rembobine la cassette)

Chouquette Ah non ! Tu vas pas nous la remettre une fois de plus ! On a compris, y'a un minot qui a morflé ! Ca va ! Tu parles d'une soirée !

Morine La Chouque a raison. Déjà qu'y'a pas de musique... Mets-nous le spectacle, on va pas finir la soirée à chialer comme des connes..

Marie Comment ça, des connes ? Mais c'est un pauvre môme ! Et en plus, c'est nous qui l'avons flingué ! Y'a qu'à bien regarder les images, ça saute aux yeux !

Mouche Bon, on va pas s'engueuler ! D'accord, c'est dégueux, mais on n'y peut plus rien, non ?

(Elle s'approche de Marie pour l'embrasser)

Allez, ma puce, on met le concert, j'te fais danser...

Marie *(La repoussant)* Lâche-moi, toi. T'as qu'à y aller, danser, si t'en as rien à foutre de cette saloperie. Moi, je veux voir ça, j' veux plus voir que ça !

Présentateur ... surgissant soudainement d'une entrée d'immeuble, a été abattu d'une balle perdue, semble t-il. Notre caméraman, qui suivait la progression des troupes alliées, a filmé la scène. Regardez...

(Marie s'est agenouillée sur le canapé, télécommande à la main, face à l'écran de télévision. Les autres filles se sont regroupées à l'autre bout du canapé, l'esprit toujours à la fête)

Chouquette Ca lui passera. Elle fait sa crise. Hé ! les filles, j' vous ai montré les dernières photos de Gilles ?

Morine Y t'en a envoyées d'autres ?

Mouche A poil, ce coup-là ?

Chouquette Tu penses vraiment qu'à ça, toi ! Figure-toi que c'est des photos de montagne ! Il fait un stage !

Mouche Un stage de glisse, évidemment !

Présentateur ... surgissant soudainement d'une entrée d'immeuble, a été abattu d'une balle perdue, semble t-il. Notre caméraman, qui suivait la progression des troupes alliées, a filmé la scène. Regardez...

(A travers tout son corps, Marie montre de plus en plus de signes de souffrance. Elle ne quitte pas l'écran des yeux. Elle semble subir dans son corps la mortelle blessure du petit garçon. Elle repasse sans cesse la scène dramatique. Pendant ce temps, les trois autres filles se passent des photos.)

Morine Il est mimi, le Gilou à sa Chouquette !

Mouche Tu crois qu'y se tape la petite blonde ? T'as vu comme elle le regarde ?

Chouquette Il en a rien à faire, mon Gilles, de c'te blondasse ! On dirait une naine !

Morine Tu sais, les mecs...

Présentateur ... notre caméraman, qui suivait la progression des troupes alliées, a filmé la scène. Regardez...

Morine PFFFUUUIIIII ! Quel saut ! Impressionnant !

Mouche Ah, ça, pour sauter, y saute ! Hein, Chouquette !

Chouquette T'en as pas marre ?

Présentateur ... surgissant soudainement d'une entrée d'immeuble, a été abattu d'une balle perdue, semble t-il. Notre caméraman, qui suivait la progression des troupes alliées, a filmé la scène. Regardez...

Chouquette Y paraît qu'il a un bleu comme ça sur la cuisse !

Morine Pov' chou !

Mouche Faudra lui faire des massages !

Morine Ah, ça, un bon massage...

Présentateur ...soudainement d'une entrée d'immeuble, a été abattu d'une balle perdue, semble t-il. Notre caméraman, qui suivait la progression des troupes alliées, a filmé la scène. Regardez...

(Marie est recroquevillée, à genoux, face à la télé, la tête dans les mains.)

Morine Quel homme !

Mouche Un dieu grec ! Apollon sur son snow- board !

Chouquette *(Déposant un bisou sur la photo)* MMMM ! Mon Gilou ! mon Gilou ! mon Gilou !

Mouche Le dieu Gilou, flottant au-dessus de l'Olympe !

Chouquette Justement ! Y sera champion Olympique, un jour, mon Gilou !

Morine Alléluia !

Présentateur ...surgissant soudainement d'une entrée d'immeuble, a été abattu d'une balle perdue, semble t-il. Notre caméraman, qui suivait la progression des troupes alliées, a filmé la scène. Regardez...

Morine Un vrai mec !

Chouquette Un super-mec !

Mouche Plein de vie, plein de jus !

(Marie se redresse soudainement en hurlant)

Marie NON ! NON ! NON !

(Elle saisit la table basse, la soulève à bout de bras, renversant tout ce qui repose dessus, et la jette sur le téléviseur.)

NOOONNN !

(Elle tombe à genoux, s'immobilise ; les trois autres se retournent vers elle et s'immobilisent à leur tour.)

Tab 4

(Jean-Charles, présentateur de **Studio 8**, sur l'écran de télévision, Géraldine Mercadier-Vernissel, reporter, le Caméraman et le Proviseur dans l'enceinte du lycée **Petit Prince**.)

Présentateur D'après les syndicats d'officiers de police, le nombre d'agressions imputables à des jeunes aurait augmenté de 30% ces six derniers mois. Il ne se passe pas une nuit sans qu'une ou deux voitures soient incendiées. Les vols de portables se multiplient mais le plus grave, c'est la violence à l'école. Personne n'est épargné, ni les élèves ni les enseignants. Ainsi apprend-on que cet après-midi, aussi incroyable que cela puisse paraître, une infirmière scolaire aurait été prise en otage au lycée Petit Prince à Barguignane. La situation semble toujours bloquée, malgré l'appel à la raison du proviseur. Nous rejoignons tout de suite notre envoyée spéciale, Géraldine Mercadier-Vernissel sur les lieux de cet incroyable et inadmissible action que l'on pourrait taxer de terroriste. Géraldine, vous m'entendez ?

Géraldine Jean-Charles, Jean-Charles, vous m'entendez ?

Présentateur Je vous entends, Géraldine, je vous entends. Dites-nous, que se passe t-il exactement au lycée Petit Prince ? Y a t-il des victimes, des blessés, peut-être des morts ?

Géraldine Moi aussi, je vous entends, Jean-Charles. Et bien non, apparemment, il n'y aurait pas de victimes, en tout cas, pas de morts. Pour les blessés, on ne sait pas, il y a des

chances car, au dire de certains membres du personnel, il y aurait eu une altercation entre une bande d'élèves déterminés et incontrôlables et le personnel de surveillance ainsi qu'une infirmière qui, elle, est toujours retenue en otage dans l'infirmierie.

Pourquoi l'infirmierie ? Certains témoins racontent que dans ce local est entreposée une certaine quantité de médicaments qui pourraient susciter la convoitise de certains jeunes. Mais pour apporter des éclaircissements au sujet de cette prise d'otage qui, je le répète, aurait pu faire des victimes, mais pas de morts, je vous propose d'écouter les propos que tenait, il y a quelques minutes, le proviseur du lycée Petit Prince.

Proviseur Une affaire très grave se déroule en ce moment au lycée Petit Prince de Barguignane, dont je suis le Proviseur.

Cet après-midi, à la fin de la récréation, un certain nombre d'élèves, vraisemblablement armés, se sont rendus maîtres de l'infirmierie de l'établissement après avoir pris à partie les surveillants qui s'opposaient à leur action et en prenant en otage l'infirmière attachée à nos services.

Deux surveillants souffrent de contusions diverses et ont dû être hospitalisés. Quant à mademoiselle Mireille Fangueux, l'infirmière, nous ne savons rien de son état, mais, étant donné l'état d'excitation et de violence des preneurs d'otage, nous craignons le pire.

Pour le moment, tout porte à croire que l'expédition des mutins visait à s'emparer de médicaments que nous avons en stock, peut-être imprudemment, pour soulager, quand cela se présente, certains malaises qui peuvent affecter les élèves : mal de dents, règles douloureuses, etc...

Après s'être retrouvés coincés dans le local d'infirmierie dont ils ne peuvent s'échapper sans être immédiatement arrêtés par la police qui a investi les lieux, les jeunes voyous, forts de leur innocente otage, formulent d'inacceptables exigences :

- déclaration à la Presse écrite et radio-télévisée
- organisation d'un « Forum Citoyen » au sein de l'établissement.

Comme vous pouvez le constater, l'audace de quelques jeunes ne connaît pas de limites et un certain laxisme a pu leur laisser croire que tout était permis. Je tiens à leur faire savoir que cette époque de dialogue et de mansuétude est révolue. Les règles les plus strictes seront désormais observées et aucun dérapage n'échappera désormais à la rigueur d'une sanction.

Pour commencer, je laisse à la police toute latitude pour régler de la manière la plus efficace l'attentat qui se déroule en ce moment au lycée Petit Prince.

Par ailleurs, j'avertis les jeunes voyous qui s'en sont rendus coupables qu'ils passeront en conseil de discipline et qu'une plainte sera déposée à l'encontre de chacun d'entre eux. Ils seront tenus pour responsables de tout désagrément qui pourrait subvenir à mademoiselle Fangueux au cours de cette action terroriste.

Je les appelle à un sursaut de moralité et à se rendre immédiatement aux forces de l'ordre.
A bon entendeur, salut.

Géraldine Jean-Charles, vous m'entendez ?

Présentateur Nous vous entendons, Géraldine, où en est-on exactement après bientôt quatre heures d'attente dans cette prise d'otage ?

Géraldine Alors, comme le disait le Proviseur du lycée, les jeunes délinquants auraient des exigences de médiatisation de leurs actes auxquelles, bien sûr, il ne sera sans doute pas donné droit, vu les débordements violents dont ils se sont rendus coupables. La police devrait intervenir dans la soirée si la situation menaçait de perdurer.

Des hommes armés sont postés dans le bâtiment et aux abords immédiats du local d'infirmierie. Comme vous le voyez, les journalistes ont été éloignés de la zone dangereuse

pour éviter tout accident. Quant aux élèves du lycée, ils ont été évacués de l'établissement depuis le début des événements d'autant plus qu'un certain nombre d'entre eux avaient des velléités de vouloir aider leurs camarades dans l'exécution de leur forfait !

Vous m'entendez, Jean-Charles ?

Présentateur Oui, oui, je vous entends, et je vous remercie pour toutes ces précisions. Bien sûr, vous intervenez sur l'antenne sitôt qu'il se passe du nouveau au lycée Petit Prince.

Tab 5

(Mireille Fangueux, l'infirmière, appelle de derrière la porte de l'infirmierie)

Mireille écoutez-moi. C'est mademoiselle Fangueux qui vous parle. Tout va bien. Je suis en bonne santé. Surtout, je vous en prie, pas d'initiative violente ! Je vous le répète, tout va bien !

Je suis chargée d'un message. Nous demandons à la police de bien vouloir quitter l'étage. Il n'y a aucun risque, vous pourrez le constater.

J'invite mademoiselle Géraldine Mercadier-Vernissel ainsi qu'un caméraman de Studio 8 à venir enregistrer une déclaration que m'a demandé de lire un groupe de jeunes filles tout à fait pacifistes mais déterminées.

Je le répète encore une fois, toute force d'intervention serait inutile. Tout va bien. Que mademoiselle Géraldine Mercadier-Vernissel nous fasse signe dès qu'elle sera là. Je vous remercie. A tout de suite.

Tab 6

(Face à la porte de l'infirmierie, Géraldine M.V. et un caméraman.)

Géraldine Ca y est, la porte s'ouvre ! La jeune femme hésite à sortir. Serait-elle menacée par quelqu'un à l'intérieur de la pièce ? Tant pis, je m'approche, alors qu'elle se décide enfin à me rejoindre et que la porte se referme derrière elle !

Tout d'abord, mademoiselle, êtes-vous blessée ? Y a t-il d'autres victimes ? Combien sont-ils ? Sont-ils armés ? Que s'est-il passé pendant quatre heures ? Etes-vous sûre que nous sommes en sécurité ? Etait-il prudent d'éloigner la police ? Quelles sont leurs revendications ? Y a t-il d'autres otages ? Sont-ils menacés de mort ?

Mireille Laissez moi parler... Laissez moi parler, s'il vous plaît ! S'il vous plaît ! Calmons-nous, s'il vous plaît ! Merci de m'écouter, mademoiselle. Tout va bien, je le répète...

Géraldine Et cependant, cette prise d'otage...

Mireille Je vous en prie ! Tout va bien, je vous le répète. D'abord, je tiens à préciser qu'à aucun moment je n'ai été l'otage de personne.

Géraldine Mais pourtant !

Mireille S'il vous plaît ! Certes, des élèves ont pénétré dans l'infirmierie sans frapper à la porte...

Géraldine Ah ! Vous voyez !

Mireille Certes, deux surveillants qui passaient à ce moment ont crû devoir intervenir...

Géraldine Ils sont quand- même en observation à l'hôpital !

Mireille A l'hôpital ? Pour deux gifles de jeunes filles ! Soyons sérieuses, mademoiselle !

Géraldine Deux gifles ? Vous êtes sûre ?

Mireille Deux gifles ! De jeunes filles, je répète. Et je vous saurai gré de ne pas m'interrompre constamment. Il se passe des choses graves.

Géraldine Qu'est-ce que je disais !

Mireille Ca suffit ! Taisez-vous ! Ou j'arrête cet entretien.

Géraldine excusez-moi...

Mireille Je reprends donc. D'une manière un peu cavalière, je le reconnais volontiers, quatre jeunes filles, pas une de plus, ont investi, vers seize heures, l'infirmierie du lycée Petit Prince pour mener à bien une opération qu'elles qualifient elles-mêmes de politique, je rajouterais humanitaire.

Hormis les deux gifles dont j'ai fait mention précédemment, aucun acte de violence n'a été commis.

Ces quatre jeunes filles, que je qualifierais de formidables, taisez-vous ! ont sollicité mon aide morale et technique. Pendant quatre heures, nous avons parlé gravement de leur décision et j'ai accepté, dans un premier temps, de les conseiller, ensuite de transmettre, par votre intermédiaire, le message qu'elles désirent délivrer au Président de la République.

Géraldine Au Président ? Quel toupet !

Mireille Un peu de pudeur, je vous en prie. Voici donc ce communiqué.

« Monsieur le Président

Samedi 20 février, à la télévision, nous avons tous assisté à la mort du petit Arsik.

On nous a dit que c'était une balle perdue qui avait tué ce petit garçon en nous expliquant que ça s'appelait un dégât collatéral.

En regardant bien les images, il est évident que la balle qu'a reçue le petit garçon a été tirée par un des soldats qui se trouvaient du côté de la caméra, c'est à dire un soldat américain ou français qui a sans doute eu peur en voyant s'ouvrir une porte.

Moi, Marie, jeune fille de seize ans et élève au lycée Petit Prince à Barguignane, je ne peux supporter l'idée que c'est peut-être un soldat français qui a tué Arsik et je suis sûre que pour

éviter d'autres drames de ce genre, il faut que vous retiriez les soldats français de cette guerre qui tue des enfants.

Comme la première lettre que je vous ai écrite il y a quelques jours n'a pas eu de réponse, j'ai décidé de faire la grève de la faim jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de soldats français dans cette guerre.

Mes copines Morine, Chouquette et Mouche, mes autres copains du lycée et surtout mes parents ont essayé de me faire revenir sur ma décision mais j'irai jusqu'au bout.

Je suis sûre que j'ai raison et que vous entendrez mon appel.

Je vous présente mes meilleurs respects de jeune citoyenne. »

Et c'est signé : Marie. Comme vous pouvez le constater, nous assistons à l'appel humain et généreux d'une jeune fille et de ses amies et non pas...

Géraldine Hein ? Quoi ? C'est juste ça ? C'est juste pour ça que vous avez mobilisé l'antenne pendant quatre heures ? Ah, ben ça ! C'est la meilleure !

Allô ? Vous m'entendez, Jean-Charles ? Quatre heures à se les geler dans la cour de cette école pour une petite bourgeoise qui supporte pas les images caca de la télé ! Pas un blessé, pas une victime, rien !

Présentateur Allô, oui, nous vous entendons, Géraldine, en effet, il semblerait que ce soit un non-événement...

Géraldine Une escroquerie, oui ! Une véritable escroquerie ! Ça vit encore dans les jupes de sa mère, ça connaît rien à la vie et ça vous fout le bordel au lycée pour des caprices ! Et ça vous fait des leçons de morale ! Et ça vous fait du chantage au Président de la République ! Mais dans quel monde on vit ?

Mais dites quelque-chose, Jean-Charles, dites quelque-chose ! Enfin, c'est notre honneur de journalistes qui est en cause, merde !

Présentateur Vous avez raison, Géraldine, notre présence ne se justifie plus sur les lieux. Vous pouvez rentrer à la Station, on s'est fait avoir, ça peut arriver, nous présentons nos excuses à nos téléspectateurs.

Mireille Eh ! Et les filles, leur mouvement, leur interpellation du Pouvoir ? Et la petite Marie ?

Géraldine Qu'elle aille chier, la petite Marie ! Elle et ses petites connes de copines ! Le monde est à feu et à sang, les hordes barbares menacent la France et elles trouvent rien de mieux que de réclamer que la pays baisse les bras !

A coups de pieds au cul, oui, que j' les renverrais chez leurs parents !

(*S'en prenant au public*) Et vous, là, vous dites rien ? Vous trouvez ça normal ? Et bien, allez-y, soutenez les, vos bandes de pisseuses, grand bien vous fasse ! Et venez pas chialer devant la télé si ça vous pète un jour à la figure ! Parce que moi, on m'a eue une fois, on m'aura pas deux ! Merde !

Tab 7

(Mouche, Morine et Chouquette en bord de scène, accroupies ou assises.)

Mouche Vingt-cinquième jour. Pas une miette de pain, pas un raisin sec...

Morine Gourmande comme elle est, d'habitude !

Chouquette Marie a déjà perdu huit kilos. Et encore, avec le goutte-à-goutte...Elle peut plus tenir debout.

Morine Elle a plus de force...

Mouche Sauf dans les yeux ! Quand elle vous regarde...

Chouquette Elle vous subjugue, elle vous vrille le cœur...

Morine Elle vous donne envie de la suivre, au bout du monde.

Mouche On était là, comme des connes, à se foutre de tout...

Morine à penser qu'aux mecs, qu'à sortir en boîte...

Chouquette et elle, avec son gros cœur de petite pucelle....

Mouche elle s'est écrabouillé l'âme sur un écran sanglant...

Morine Un soir comme les autres, qu'on avait fait la fête...

Chouquette qu'on avait envie de se prendre encore une bonne dose de musique derrière les oreilles...

Mouche un bambino de trois ans est entré dans sa vie...un petit rond rouge sur la poitrine...

Chouquette et la voilà, un mois après, à le rejoindre, petit à petit, gramme après gramme, souffle après souffle, inconsolable...

Morine hurlant de son regard fiévreux que tout cela est injuste...

Mouche qu'on n'a pas le droit !

Ensemble Qu'on n'a pas le droit !

(elles chantent « On n'a pas le droit »)

Chanson

Au courant du ruisseau
De tant et tant de larmes
Elle a rayé ses yeux
Elle a griffé son âme
Transmuté son regard
Au vertige du sang

On n'a pas le droit
On n'a pas le droit

Sur le chemin de pierres
Rincé d'un mois de pluies
C'est juste une ombre errante
Un rêve déchiré
Un souffle qui s'effiloche
A la ronce et qui glisse

On n'a pas le droit
On n'a pas le droit

Et le temps s'est figé
Aux cadrans des horloges
La froidure de l'hiver
Dépose en un baiser
La marque de la mort
Sur le front de l'enfant

On n'a pas le droit
On n'a pas le droit
Par-dessus la colline
Tranquille et apaisée
Le vol silencieux
Du voilier assoupi
Estompe un instant l'or
D'un rire oublié

On n'a pas le droit
On n'a pas le droit.

Tab 8

(Les mêmes, se relevant, face au public)

Mouche Mesdames, Messieurs, excusez-nous de notre audace, mais on sait qu'y a que ça qui peut sauver Marie !

Chouquette Et pis, de toute façon, on est toutes d'accord avec elle.

Morine Ce qui se passe, c'est dégueulasse !

Mouche On doit pouvoir faire autrement.

Chouquette Alors, voilà, on a écrit une pétition et on va vous demander de la signer.

Morine Dans quelques heures, le Président va parler à la télé. Si il sait qu'on a des milliers de signatures pour qu'il change de politique, y pourra pas faire autrement et on aura gagné !

Mouche Voici le texte de la pétition. Est-ce que quelqu'un veut la lire pour tout le monde, à haute voix ?

(Elle trouve dans le public une personne qui lit la pétition)

Lecteur « Monsieur le Président de la République

Solidaire de l'action de la petite Marie du lycée Petit prince à Barguignane, je vous demande de mettre fin à l'intervention militaire française au Larmikistan et d'aider ce peuple à résoudre ses problèmes par les voies diplomatiques. Je fais confiance à vos sentiments hautement humains et je suis persuadé que vous saurez transcender l'action de la France par une démarche conciliatrice dans ce pays en guerre et donner ainsi satisfaction aux revendications généreuses de cette jeune fille dont vous ne sauriez supporter qu'elle mette plus longtemps sa vie en danger. »

(Les trois filles s'éparpillent dans le public pour recueillir les signatures. Quand l'opération est terminée, elles disparaissent en coulisse.)

Tab 9

(Comme au début, Marie est étendue dans le lit, toujours branchée sur le goutte-à-goutte. Les trois autres filles l'entourent.)

Mouche Réveille-toi, Puce, réveille-toi. C'est peut-être bientôt fini. Y va parler. Dans quelques minutes, tu auras gagné, j'en suis sûre.

Chouquette Hou hou ! Marie ! On est là, avec toi.

Morine Ah, ça y est ! Elle ouvre les yeux ! Ca va, Marie, pas trop fatiguée ?

Marie Vous êtes là ? mes chéries, mes chéries... C'est l'heure ? Ca y est, il va parler ?

Mouche C'est l'heure, Bébé, dans quelques secondes, ce sera fini, tu auras gagné. C'est sûr.

Morine C'est sûr et certain !

Chouquette Tiens, appuie-toi sur nous, tu seras mieux pour regarder la télé.

(On entend l'air de la Marseillaise)

Mouche Ah, ça y est, le voilà !

Marie mon Dieu, j'ai peur.

Mouche Mais non, mais non, ça va marcher, tu vas voir !

Morine Chut ! Y parle !

Tab 10

(Les mêmes, muettes, regardent la télé et subissent dans leur corps le discours, en voix OFF, du Président.)

Président Mes chers compatriotes

Il y a un peu plus d'un mois, je m'étais adressé à vous car la France, en parfaite harmonie avec ses alliés européens et américains, venait de prendre une grave décision.

Face aux horreurs, je dis bien aux horreurs, commises par un gouvernement illégitime au Larmikistan, face aux graves atteintes aux Droits de l'Homme qui se déroulaient dans ce pays, il nous a paru de notre devoir de pays civilisé porteur des valeurs démocratiques et républicaines héritées de la Révolution Française, d'unir nos forces militaires à celles de nos alliés pour mettre un terme à une situation humanitaire inacceptable.

Depuis cinq semaines, le comportement héroïque de nos soldats a permis d'ébranler un régime politique qui ne tient que par la terreur. Une grande partie du Larmikistan a été libéré de ses bourreaux. Chaque jour, les troupes alliées progressent, malgré une résistance farouche de l'ennemi.

Certes, nous avons subi quelques pertes humaines qui nous brisent le cœur, mais nous savons que le bon droit vaincra.

Mes chers compatriotes, la lutte contre la barbarie et pour la défense de la démocratie ne doit pas faiblir et malgré les deuils qui nous frappent et la possibilité de regrettables accidents que nous essayons d'éviter au maximum, nous savons que notre devoir est dans la poursuite de notre action jusqu'à la victoire finale et totale.

En ce jour, le Premier Ministre et moi-même avons reconduit la mission des militaires français aux côtés des autres troupes alliées.

Grâce à l'effort de tous et au généreux sacrifice de nos soldats, je suis persuadé que nous fêterons très bientôt la victoire de nos valeurs.

Vive la République, Vive la France.

(Court silence)

Mouche Rien...

Chouquette Pas un mot...

Morine J'y crois pas, c'est pas possible !

Mouche filez-moi un flingue ! Faut l' tuer, ce mec !

Marie Mouche, Mouchette, ma chérie...

Mouche Mais t'as vu !

Marie J'ai vu, Mamou, j'ai vu. Ca va, j'ai compris, j'arrête.

Morine T'as raison, y valent pas la peine !

Marie Tais-toi, Morine, tais-toi. Tu parles toujours trop.

Chouquette Mais elle a raison ! Ca vaut pas qu' t'y laisses tes plumes !

Marie Mes plumes ! Mes plumes ! Elles me portent plus, mes plumes, dans le souffle du vent.

J'arrête, j'arrête cette comédie. J' veux pas vivre dans leur monde. C'est égoïste, hein ? mais je serai trop malheureuse. Ca ressemble à rien.

Le petit Arsik s'ennuie, tout seul, là-haut. Y m'appelle, je l'entends, je l'entends depuis plusieurs jours déjà... Il veut jouer aux billes, à la marelle, et il a personne... Alors...

Mouche Qu'est-ce tu dis ? Tu délires, là !

Morine Mais, enfin, Marie !

Marie Je vous aime, si vous saviez, je vous aime... tant... je vous aime tant... Mais c'est fini, j'en ai marre...

(Elle arrache le goutte-à-goutte.)

A plus, les filles...

Chouquette Mais ça va pas ! Fais pas ça !

Mouche Déconne pas, Marie !

Morine Déconne pas

(Les trois filles se précipitent vers le public)

Les trois filles C'est pas possible ! On va pas les laisser faire, merde !

FIN